

# 58. Traces d'impact sur la zone d'activités du Villard + cartographie de la crue

Olivier Peyre, février 2024

L'eau boueuse de la crue s'est en grande partie écoulée dans les champs en aval des Isclasses, mais une autre part a traversé la ZA du Villard, celle dont nous suivons ici le passage. S'ensuit un peu de cartographie pour une vision d'ensemble de la crue.

Image 1 : au niveau des pompiers



Un premier plan avec encore de la boue, preuve que l'eau est passée par là, eau qui ne provient pas de la fameuse buse mais d'en amont du parking des pompiers.

Image 2 : derrière BricoPro



Un des passages de la boue. Un tractopelle est passé après les inondations, mais les marques demeurent sur le mur de gauche.

Image 3 : derrière BricoPro



Traces d'engin dans la boue.

Image 4 : sous la route de Guillestre



Les traces montrent l'intervention d'un engin qui s'est fait un chemin, a poussé la boue pour en faire des tas plus loin, en limite de propriété, comme ici.

Image 5 : dans le secteur



Un endroit où est arrivée la boue.

Image 6 : dans le même secteur



Une plateforme bétonnée qui a été curée. Les photos précédentes ont été prises au bout de celle-ci côté remorque.

Image 7 : dans le même secteur



Au premier plan, traces du passage de la crue. OK, ce n'est pas très glamour.

Image 8 : la prise d'arrosage en bon état





Une prise d'arrosage traverse en long la zone d'activités. Ici elle est en bon état, c'est celle qui est bouchée plus en amont, sous le grand pont de la route de Guillestre sur le Chagne.

Image 9 : dans la partie aval de la zone



Si l'on suit la pente naturelle conduisant au bas de la zone d'activités, on arrive par cette voie. Tout au long un peu de boue si l'on regarde bien, mais une route propre.

Image 10 : chez Enedis



Même constat qu'ailleurs, l'eau boueuse est passée par là laissant des dépôts prisonniers de la grille, mais cela n'empêche pas le stationnement ni l'activité.

Image 11 : au terminus de la voie



Sur le rond-point de la grande place goudronnée après la STAM, l'îlot central est marqué par la boue mais difficile de dire si c'est exclusivement la boue de la crue ou les dépôts conservés dans les tas de neige.

Image 12 : au pied de la zone



Quand on descend sous les deux derniers bâtiments de la zone du Villard, on arrive dans cet espace boisé de résineux qui a recueilli les boues.

Image 13 : la boue



La boue qui se craquelle et laisse apercevoir un stock d'une bonne épaisseur.

Image 14 : paysage de boue



La boue partout dans le bois.

Image 15 : restes de glace



A la sortie du bois on arrive dans un espace boueux où demeure encore de la vieille glace.

## Image 16 : un bassin de décantation ?



Rocher et fortifications de Mont-Dauphin indiquent que nous sommes là tout près du Guil et de sa digue, comme aussi à gauche, de l'arrivée officielle du torrent de Palps.

Vaste espace creux et rectangulaire rempli de boue et d'eau stagnante, que mon fils utilise en temps normal selon la saison comme parc à brebis.

Fin de la visite qui montre, 70 jours après les événements, une zone d'activités qui fonctionne et où l'on circule normalement.



### Image 17 : une vue globale tristounette



Une vue générale prise le même jour depuis le belvédère du Coulet à Réotier, sur laquelle on voit l'espace que j'ai arpenté du bout de la plaine du Plan de Phazy à droite, au haut du cône de déjection du Palps et à la zone du Villard au centre.

Examiner le terrain de près quelques semaines après les inondations est une chose, cartographier précisément les cheminements de la crue en est une autre. Les deux sont complémentaires.

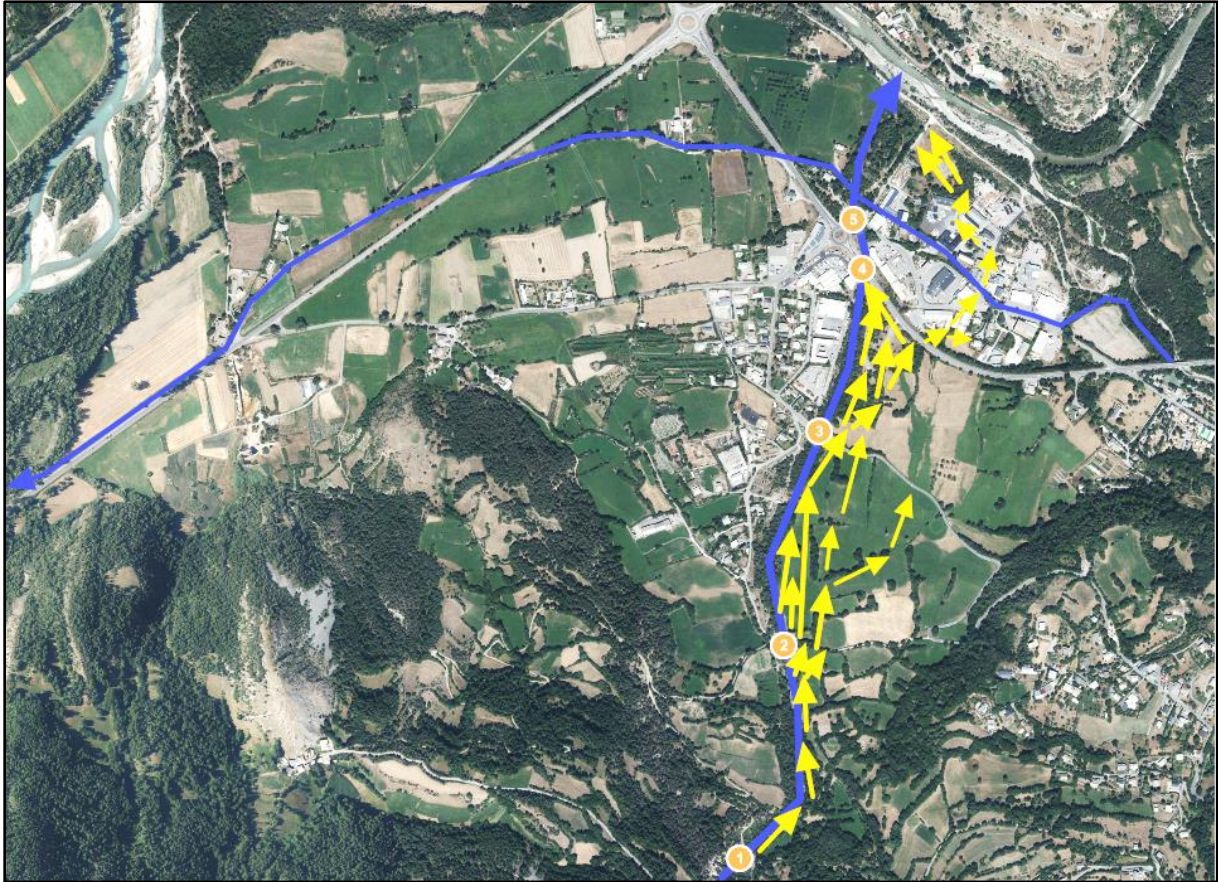
## Image 18 : l'image Géoportail des lieux



Capture d'écran du site [geoportail.gouv.fr](http://geoportail.gouv.fr), comme les suivantes.

J'ai sélectionné ici le cône de déjection du torrent de Palps ainsi que ses environs proches, et l'on voit bien durant l'été 2022 l'arrosage en cours des prairies. J'ai également surligné le torrent ainsi que le canal d'arrosage qui prend son origine dans le Chagne, qu'on appelle simplement la Rase.

Image 19 : le parcours de la crue en rive droite du Palps



Après avoir situé les ponts d'amont en aval (n°1 à n°5), j'ai indiqué le parcours de la crue en rive droite par des flèches jaunes.

En aval du premier pont impraticable, le torrent est d'abord resté dans son lit et lorsque le niveau du terrain s'est rapproché de celui du lit, il en est sorti en le longeant toutefois. Ses divagations ont été fonction de la topographie. En au moins trois points (amont du pont 2, aval du pont 2, amont du pont 3) il s'est bien écarté du cours classique, mais le sens de la pente l'a également ramené dans le lit qui prévalait jusque-là.

En fait, il ne s'éloigne véritablement qu'à deux occasions, d'abord en suivant un court plateau perpendiculaire au sens général de la pente en amont d'un des gros pylônes électriques, ensuite juste au-dessus de la grande route de Guillestre.

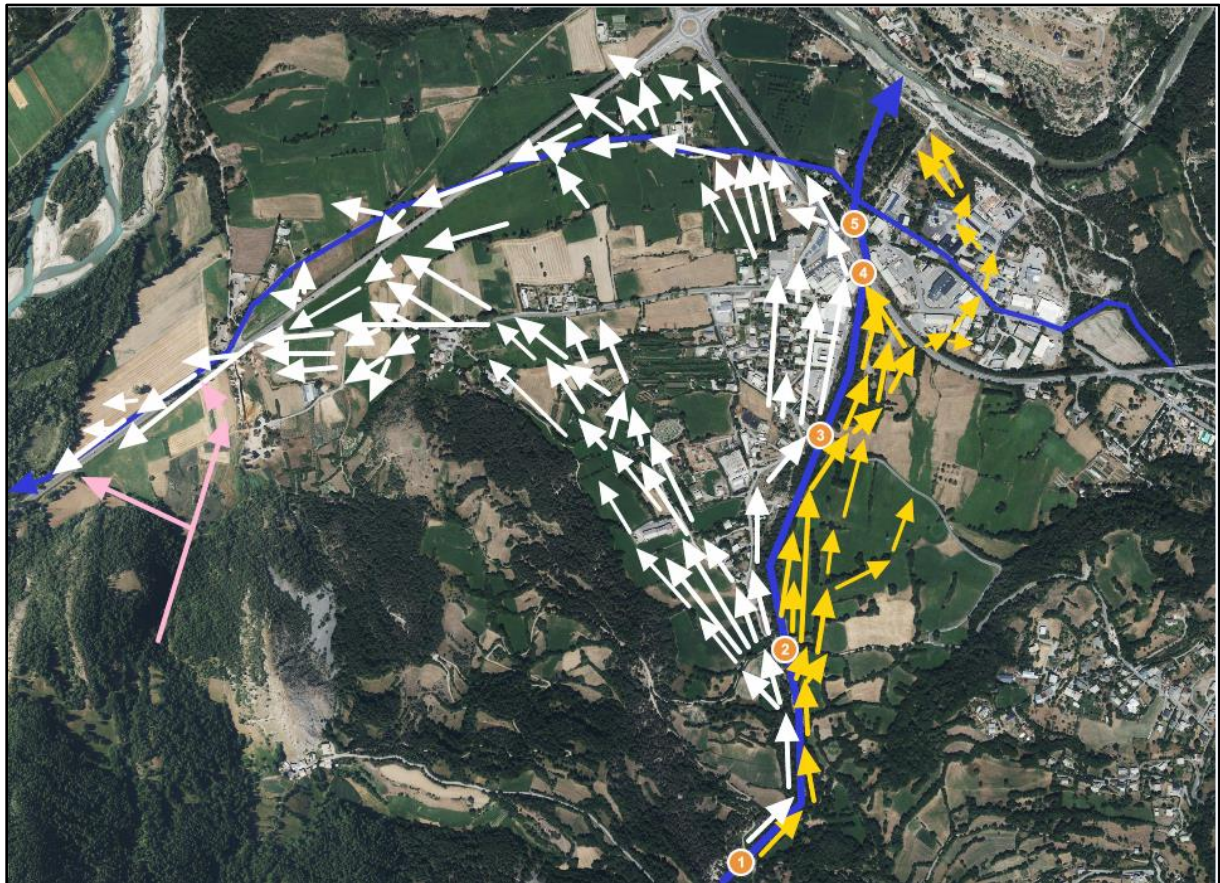
Un torrent est très sensible à la pente et c'est une chance pour les humains. Avec une bonne pente et dans les conditions « optimales » c'est-à-dire prisonnier d'une gorge peu large, il est au maximum de sa puissance, de sa capacité de destruction (ponts, canalisations, chemins, arbres et tout ce qu'il trouve) et de transport (gros blocs, volume impressionnant de pierres).

Mais dès que la pente faiblit, dès que le débit est réparti sur une plus grande largeur, il se décharge très vite des éléments qu'il transporte, du plus lourd au plus léger : gros blocs, grosses pierres et troncs d'arbres, petites pierres, gravier, boue. C'est toujours le même processus d'abandon progressif en cours de route.

Sur les pentes insuffisamment déclives pour continuer à charrier, il ne lui reste donc plus que la boue, les branchettes, les brindilles et les feuilles, ultimes témoignages de son passage. A la fin, il n'y a plus que l'eau qui finit par s'écouler ou stagner avant de s'infiltrer.

Tout cela explique pourquoi il n'y a eu que de la boue et de l'eau dans la zone d'activités du Villard. Le gros de la crue n'est pas passé par là, l'adoucissement de la pente a fait le reste, probablement aussi le bosquet avant la route qui a agi comme un râteau, un filtre.

Image 20 : le parcours de la crue sur les deux rives du Palps



Manifestement le Palps s'est davantage déversé sur sa rive gauche, c'est là où il s'est le plus abondamment étalé et c'est là où il a fait du dégât parce que c'est de ce côté-là qu'il y a les habitations et les activités.

J'ai essayé de reconstituer le passage de la crue en rive gauche, avec moins de précision toutefois, parce que je ne me suis pas permis d'aller voir au milieu des habitations.

La différence avec la rive droite, c'est qu'une fois qu'il est sorti de son lit il n'y est plus rentré à nouveau, courant sur de grandes longueurs et largeurs sans rencontrer de réels obstacles si ce n'est les maisons voire des clapiers. Entre le point le plus en amont où il a débordé et la route du Plan de Phazy il y a pratiquement 1 km, et le hameau du même nom se situe à 800 m du pont proche d'Intermarché.

Quant à l'eau ayant pris la tangente au-dessus du château d'eau, elle a parcouru en toute liberté 1,5 km lorsqu'elle arrive au pied des sources d'eau chaude, et se déversera dans la Durance à 2 km à vol d'oiseau de sa jonction ordinaire avec le flot du Guil.

On voit qu'en rive gauche le flux s'est divisé en deux branches, l'une s'écoulant parallèlement au lit habituel, traversant et ravageant le lotissement, puis poursuivant sous les commerces dans les prés le long de la route descendant au rond-point de la nationale.

L'autre branche, plus à l'ouest, a divergé dès le château d'eau et a pris la direction du hameau du Plan de Phazy, s'étalant quelque peu au fil de son trajet, tout en étant conduite par le même processus, atteignant l'ancienne nationale déchargée de ses pierres, ne portant plus que du gravier qui n'est pas allé bien loin.

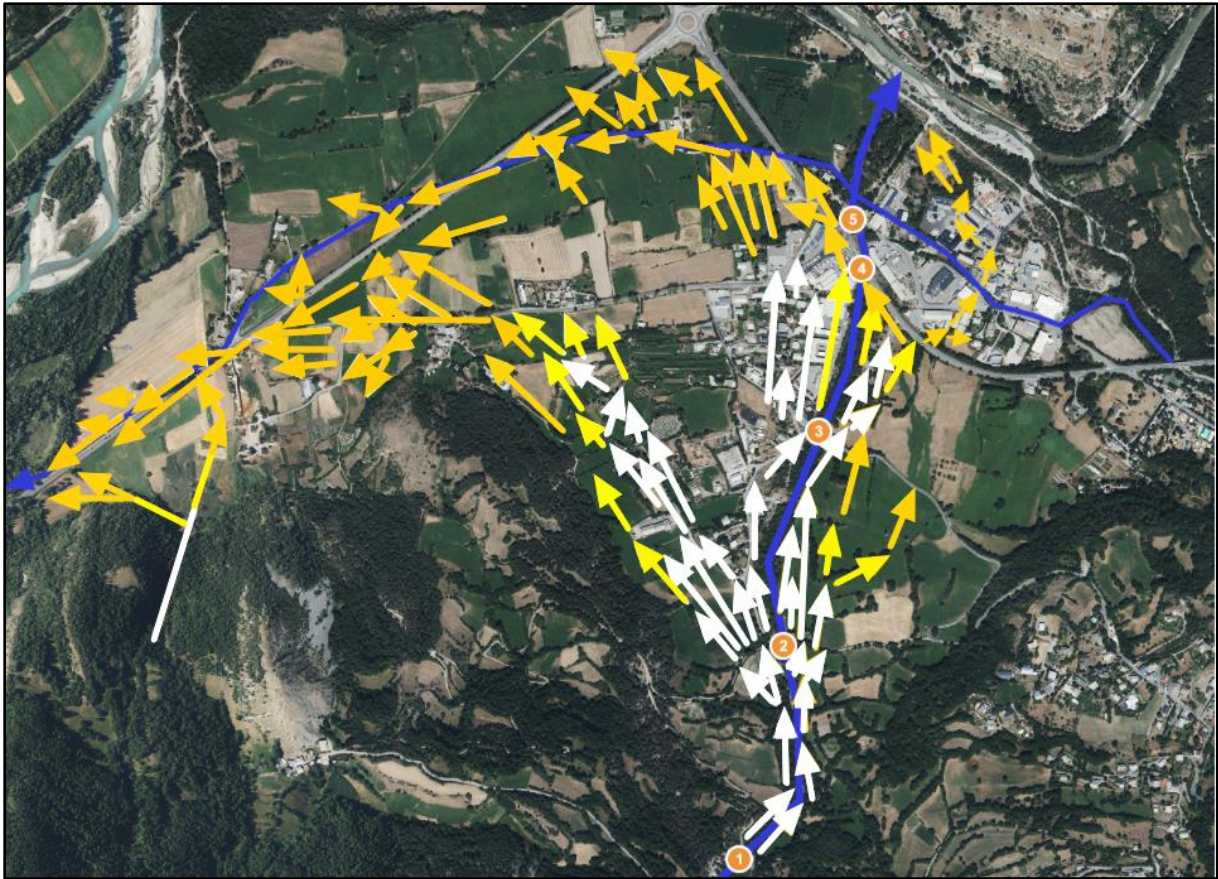
Au niveau du hameau une partie de l'eau a sauté la route en direction des prés proches de la nationale, l'autre a roulé sur la voie allant remplir les deux grandes parcelles proches de la source d'eaux chaudes, puis traversant la nationale.

Celle-ci a bloqué une partie du flux, mais pas complètement puisqu'elle est parsemée de buses. A l'inverse le canal d'arrosage a joué son rôle de véhicule de l'eau, la faisant passer sous la nationale et jusqu'aux champs les plus en aval de la plaine.

Ce canal à très faible pente décrit d'ailleurs un demi-cercle parfait qui traduit la présence du cône de déjection du Palps. Il finit par acheminer l'eau en direction de la Durance.

Enfin en rose j'ai indiqué sommairement le torrent descendant de Barbein dont les eaux sont venues se mêler à celles échappées du Palps.

Image 21 : les divers dépôts sur les deux rives du Palps

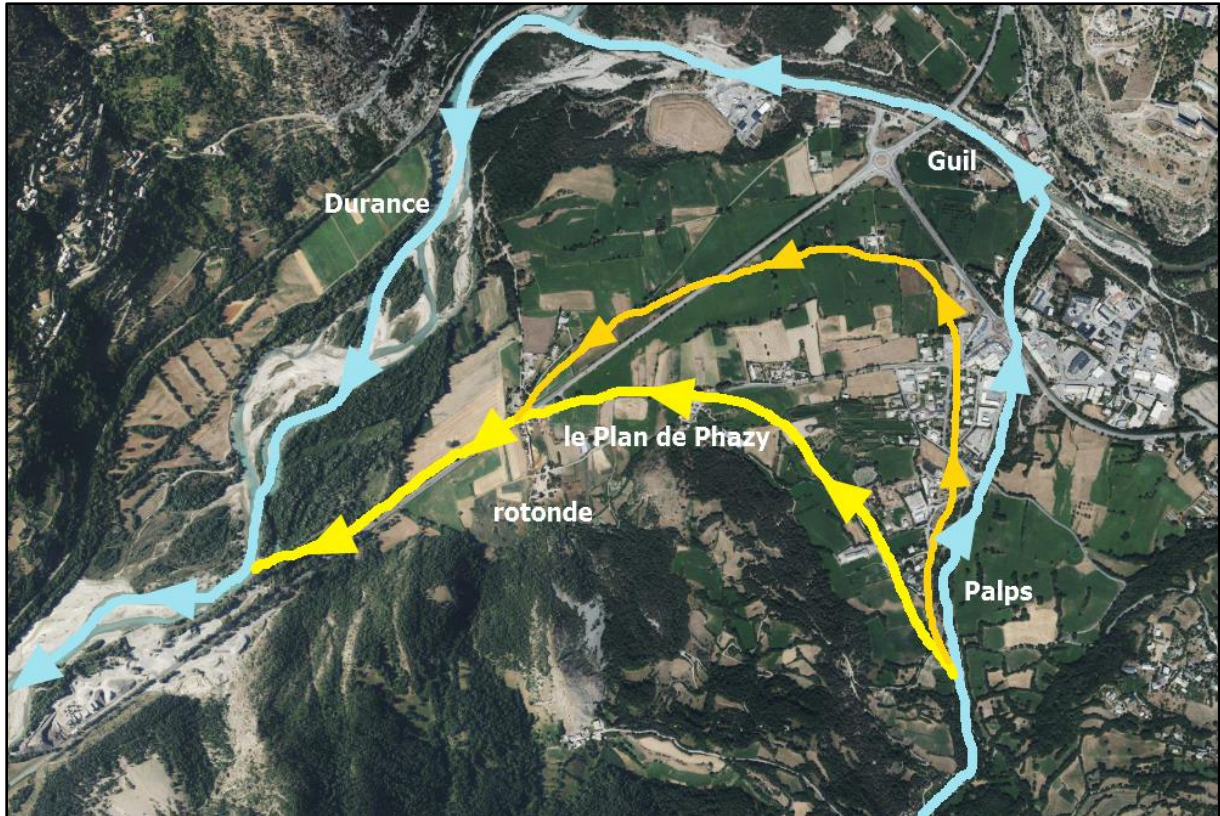


J'ai distingué ici trois types de dépôts :

- en blanc le transport et le dépôt de pierres
- en jaune le transport et le dépôt de gravier
- en orangé le transport et le dépôt de boue.

Evidemment en amont là où la pente est encore forte c'est le transport de pierres qui est remarquable, alors que la transition entre les pierres et la boue par l'intermédiaire du gravier se fait rapidement. Enfin sur les plus longues distances il n'y a plus que la boue, c'est d'ailleurs là où la pente est la plus faible, le plus souvent quasiment plate.

Image 22 : le parcours ordinaire et le parcours de la crue du Palps



Pour faire simple, en bleu clair c'est le trajet ordinaire que suit l'eau du Palps : traversée des Isclasses, jonction avec le Guil, confluent de la Durance, Durance en direction de Saint-Clément.

En jaune c'est le raccourci principal qu'elle a pris en passant par le quartier du Plan de Phazy, en suivant le fossé bordant la nationale et en rejoignant la Durance en amont de la Drague. Et en orangé un autre flux, traversant la zone commerciale des Isclasses puis empruntant la prise d'arrosage. C'est là que ça a été le plus spectaculaire car les pierres d'une certaine taille sont parvenues jusqu'au parking du Hall 2.